À Bussigny, 300 jeunes découvriront un gymnase tout neuf ce lundi 13

Dernière étape de notre grand concours de l'été: un séjour à gagner 20

Les clubs du coin ont fait honneur à la Coupe Suisse 15

Les Jeunesses doivent passer au pass

Par Thibaut Clémence

LOISIRS | MESURES SANITAIRES

Pour festoyer comme il se doit, les sociétés de Jeunesses de la région se mettent au certificat Covid. Mais son application ne se fait pas forcément de gaieté de cœur.

Corentin Schaefer (président du comité d'organisation du rallye de l'Aubonne à Berolle), Margaux Lüthi et Robin Keller s'affairent à clôturer tout le tour de la place de fête afin de contrôler l'accès au rallye via un seul point de passage. Cardoso/24h

Opter pour le QR code devient de plus en plus inévitable pour espérer pénétrer au sein d'un rassemblement qui se voudrait un minimum festif. Désormais, le certificat Covid gagne aussi les campagnes et ses jeunes. Présenter patte blanche pour atteindre la tonnelle est monnaie courante.

«Nous avons toujours tenu à faire une fête habituelle, digne de ce nom, et les gens sont venus.» Florent Morandi, coprésident d'organisation du giron de l'Aubonne de Perroy, salue le succès de sa manifestation qui s'est tenue du 7 au 11 juillet dernier. Un succès obtenu selon lui grâce aux visiteurs qui ont joué le jeu de présenter leur certificat Covid. Cela a permis de rassembler les curieux et, en même temps, de pouvoir renflouer au mieux les caisses.

Au-delà de l'aspect financier, ne pas opter pour le pass sanitaire signifie devoir consommer sa boisson en restant assis et se déplacer avec un masque. Une vision de fête difficilement imaginable dans l'esprit d'un giron de jeunesse.

Corentin Schaefer, président du rallye de l'Aubonne qui a débuté à Berolle le 19 août, n'a pas réfléchi longtemps avec son comité d'organisation avant d'envisager la solution du QR code, même s'il reconnaît ne pas être un partisan du principe. «Au début on ne voulait pas le faire et restreindre le nombre de personnes, mais cela vient nous imposer trop de restrictions comme ne pas mettre de la musique à la tonnelle pour éviter que les gens dansent.»

Jouer à la police

Un choix de contrôle à l'entrée d'autant plus inévitable qu'il est difficile de contenir des fêtards en cas de contraintes de distanciation. «Jouer aux policiers et contrôler le respect des mesures pour tout le monde sur toute la place du giron de Perroy aurait été ingérable et impensable», estime Florent Morandi.

Actuellement, il est possible de demander une autorisation de manifestation au canton sans mesures anti-Covid, avec une jauge de 500 visiteurs. Si davantage de 1000 convives sont attendus, le passeport Covid devient obligatoire. La marge de manœuvre se situe donc de 501 à 999 personnes. Cédric Destraz, président de la Fédération vaudoise des jeunesses campagnardes laisse le choix aux jeunesses de s'organiser comme elles l'entendent. Cependant, il incite à recourir au pass sanitaire. «L'organisateur est responsable en cas de cluster. Avec le pass, il se décharge et ne risque rien.» Avec la question d'un laissez-passer qui divise, le seul problème est que la contrainte soit mal accueillie auprès de certains visiteurs.

Crainte de diviser

David Vialllon, en pleins préparatifs du Tir Cantonal de Bière qui démarrera à la mi-septembre, craint de faire des mécontents. «L'idée du passeport Covid nous fait peur car c'est un sujet qui ne fait pas vraiment l'unanimité. Nous savons déjà que certains habitués ne viendront pas à cause de cette règle. On aurait voulu accueillir tout le monde mais nous savons que nous allons faire des déçus», s'inquiète le président de la jeunesse de Bière.

Dans le but de rassembler le maximum de personnes, ce dernier est en négociation avec des pharmacies de la région afin de créer un centre de dépistage gratuit comme cela a été réalisé au giron de Perroy avec la pharmacie de Gimel. Cette dernière a accepté également de faire tester sans frais les visiteurs du rallye de Berolle. Un souci de préparation dont David Viallon se passerait bien. «On a voulu faire sans le pass et se limiter à 500 personnes sur la place de fête mais la gendarmerie vaudoise m'a fait comprendre que notre autorisation de manifestation ne serait pas délivrée sans le certificat Covid.»

Sans y être formellement contraint, pour garantir la tenue du Tir Cantonal de Bière, David a voulu couper l'herbe sous le pied du Bureau sanitaire vaudois des manifestations en préparant une demande d'autorisation de rassemblement qui applique le passeport Covid. Selon lui, c'est un sacrifice mais qui peut éviter l'annulation de la fête.

Même si le choix de faire avec ou sans pass est possible, l'option du certificat Covid semble devenir incontournable pour ces jeunes assoiffés de soirées du bon vieux temps.

Privation ou liberté?

Si les Jeunesses ont l'impression d'être contraintes de demander le certificat Covid à l'entrée, Jean-Christophe Sauterel, chef de la communication de la Police cantonale vaudoise, insiste sur le fait qu'aucune obligation n'a été formellement édictée dans ce sens. Il ajoute même que ce pass représente une opportunité pour retrouver un goût de liberté. «En temps de reprise pandémique, pouvoir faire la fête comme avant via un test négatif ou un vaccin est une chance pour tous, sans risque de ségrégation.» Une contrainte, reconnait Jean-Christophe Sauterel, mais nécessaire pour retrouver une vie normale. Il insiste sur la gratuité de la vaccination et des tests qui permettent de choisir entre l'un ou l'autre. Mais l'arrivée en octobre des tests payants viendra réduire cette liberté de choix.

Exploit sportif

De Denges jusqu'au sommet de l'aviron

Thalia Ahumada a remporté le titre mondial chez les juniors en Bulgarie avec ses coéquipières.

Dans la famille Ahumada, on a déjà souvent parlé des exploits à répétition du frère, Raphaël, et voilà que c'est sa soeur - Thalia - qui vient de frapper un grand coup sur la scène mondiale dimanche dernier en Bulgarie. La citoyenne de Denges, nées en 2003, a en en effet remporté la couronne mondiale juniors en quadruple, avec ses coéquipières Olivia Roth, Lina Kühn et Nicole Schmid. «C'est l'aboutissement d'une longue préparation, avec trois entraînements par jour pendant cinq semaines à Sarnen. Nous avions l'ambition de nous imposer dès le départ, on savait que le bateau avançait bien, mais en juniors et faute de compétitions ces derniers mois, nous ne savions pas quel serait le niveau en face de nous. Couper la ligne en tête est évidemment une énorme satisfaction pour nous toutes.»

Une telle consécration ne s'obtient pas, dans ce sport, sans une dose gigantesque de travail. «Chaque athlète s'entraîne la semaine dans son club et pendant l'hiver, nous nous retrouvons presque chaque week-end à Sarnen pour des entraînements en commun. Arrivent ensuite les sélections et c'est là que les équipages sont formés en vue de l'objectif final.»

JO dans le viseur

L'appétit venant en mangeant, Thalia Ahumada, née en 2003, n'a qu'une chose devant elle: l'avenir! «Je vais passer des moins de 19 ans aux moins de 23 ans, ce qui signifie que je devrai faire le pas rapidement pour être intégrée au sein des de l'équipe nationale à cet échelon supérieur. A terme, il y a évidemment les Jeux olympiques en point de mire, mais il y aura avant cela des centaines d'entraînements, de nombreux stages pour lutter à la fois pour mon club et la Suisse.»

Remporter une médaille d'or lors d'une grande compétition, c'est l'objectif ultime après lequel tout le monde «rame», sans jamais l'obtenir parfois. «Gagner aujourd'hui déjà à ce niveau est un signal fort qui procure du plaisir mais surtout une grande confiance car cela montre que nous avons notre place parmi les meilleures du monde avec mes coéquipières. Que les entraînements ont aussi porté leurs fruits, ce qui me donne forcément une grande motivation pour aller encore plus loin.»

Une victoire personnelle, certes, mais qui met aussi en lumière le travail manifestement exceptionnel du Forward Rowing Club, superbe ambassadeur de son sport depuis des années. C. Jot.